

Recherches sociographiques



Robert COMEAU (dir.) et al., *Jean Lesage et l'éveil d'une nation : les débuts de la Révolution tranquille*

William D. Coleman

Volume 31, numéro 2, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056528ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056528ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coleman, W. D. (1990). Compte rendu de [Robert COMEAU (dir.) et al., *Jean Lesage et l'éveil d'une nation : les débuts de la Révolution tranquille*]. *Recherches sociographiques*, 31(2), 277–278. <https://doi.org/10.7202/056528ar>

Robert COMEAU (dir.) *et al.*, *Jean Lesage et l'éveil d'une nation : les débuts de la Révolution tranquille*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1989, 367 p.

Voilà les actes du colloque, tenu en 1988 à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), qui s'inscrit dans la foulée de celui sur Georges-Émile Lapalme. (J.-F. LÉONARD, *Georges-Émile Lapalme*, 1988.) Robert Comeau retint la formule de l'ouvrage : on traite une période historique par l'intermédiaire d'un leader important en juxtaposition avec les interventions de témoins d'alors et de chercheurs contemporains. Il a choisi de reproduire fidèlement les actes du colloque, y compris les remarques d'introduction du recteur de l'UQAM. Cette heureuse décision nous fournit un document qui aide encore plus la réflexion sur les années 1960-1966 et sur la Révolution tranquille.

Le livre se divise en huit parties thématiques : la personnalité de l'homme, la démocratisation de la vie politique, les rapports Québec-Canada, la sécularisation et les réformes dans les secteurs de l'éducation et de la santé, les transformations du rôle de l'État, les réformes des relations industrielles, la montée du nationalisme et les changements culturels, et la nationalisation de l'électricité. Il se termine par les observations sommaires sur la Révolution tranquille de quatre politologues : Robert BOILY, Vincent LEMIEUX, Kenneth McRoberts et Philip RESNICK. S'ajoutent trois annexes : les renseignements sur le fonds d'archives Jean-Lesage, une bibliographie sur Lesage et le Parti libéral du Québec, et une brève chronologie de la vie de l'homme public.

Présenter conjointement des témoignages et des analyses permet de formuler plusieurs jugements sur la Révolution tranquille. Je voudrais en signaler deux. Premièrement, le livre fournit une bonne étude du leadership politique de Lesage, qualité sans laquelle, suggère-t-on, la Révolution tranquille aurait été plus lente et moins heureuse. Plusieurs ajoutent leur touche au portrait de l'homme : des membres de son cabinet (Paul Gérin-Lajoie et Éric Kierans), un jeune rédacteur de discours (Claude Morin), un député libéral (François Aquin), un biographe (Dale Thomson), un secrétaire général du parti (Henri Dutil), des chefs syndicaux (Jean Marchand et Jean Gérin-Lajoie), et des fonctionnaires (Arthur Tremblay, Jean Deschamps et Roland Parenteau). On découvre que Jean Lesage était d'esprit conservateur, qu'il avait tendance à simplifier les choses et qu'il ne fut pas un intellectuel. Au surplus, il possédait un sens politique intuitif et une capacité de décoder le vrai Québec et de reconnaître les attentes de la population.

On lui demande essentiellement de faire traduire des concepts et des recommandations en programmes d'action. On lui demande d'avoir le flair politique permettant de lancer le bon programme au bon moment. Les qualités qu'on exige pour cette mission sont celles de l'homme d'action, du gestionnaire et non pas celles du concepteur. [...] Or, Jean Lesage possédait à un degré éminent la capacité d'agir. (Roland Parenteau, cité p. 193.)

Deuxièmement, l'ouvrage nous rappelle la complexité des changements pendant les années soixante. Plusieurs objectifs furent peut-être trop ambitieux ! Par exemple, l'analyse de la sécularisation des hôpitaux par Johanne DAIGLE, Danielle JUTEAU et Nicole LAURIN montre que les religieuses, et même les travailleuses laïques, virent l'inévitabilité du changement, mais qu'elles eurent peur d'une certaine rationalité technocratique. Elles auraient préféré que la modernisation incorporât à la fois les valeurs traditionnelles de la sensibilité, du dévouement et de la charité. Cela ne rappelle-t-il pas le plaidoyer pour l'humanisme et l'ouverture au pluralisme dans les derniers volumes du rapport Parent ? Les espoirs dans ces deux secteurs clés ne sont pas encore réalisés, déclare Carolle SIMARD, en remarquant que les transformations administratives de l'État québécois produisirent des effets

pervers, tels que bureaucratisation, centralisation accrue et absence de transparence administrative.

Néanmoins, le recueil nous invite à nous rappeler aussi les fruits que l'on continue à récolter encore aujourd'hui et dont les origines remontent à la Révolution tranquille. Qu'on pense à cette tentative de planification dont le Conseil d'orientation économique du Québec représente le meilleur exemple. Tous les projets qui ont soutenu la classe d'affaires francophone (la Caisse de dépôt, l'acquisition par Hydro-Québec des actions de plusieurs grandes compagnies privées, la Société générale de financement, la société sidérurgique Sidbec, la compagnie d'exploration minière Soquem) y étaient conçus ou soigneusement analysés. Le gouvernement de la province développa une politique industrielle structurelle qui fut peut-être unique au Canada. Avec la planification française comme modèle, l'équipe de Lesage adopta une approche d'anticipation et non de réaction. L'essor d'une bourgeoisie québécoise forte qui suivit assista le peuple francophone du Québec dans ses luttes, hélas ininterrompues, avec le reste du Canada dans la suite de l'histoire.

En somme, voilà une introduction riche, vaste et bien équilibrée à la Révolution tranquille!

William D. COLEMAN

*Département de science politique,
Université McMaster.*

Gilles PAQUET (dir.), *La pensée économique au Québec français: témoignages et perspectives*, Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, 1989, ix+364 p.

Bien à sa place dans ces comptes rendus de *Recherches sociographiques*, mais inclassable dans la nomenclature courante de l'histoire de la pensée économique, ce recueil de textes et surtout d'entrevues radiophoniques scrute la conjoncture économique à partir d'une pluralité de points de vue dont le fil conducteur est avant tout leur intérêt pour le public cultivé. La nécessité de trouver des interlocuteurs qui puissent passer la rampe a déterminé en grande partie la nature de l'ouvrage. Cependant, ce ne sera pas une rétrospective des doctrines normatives qui visent à changer le visage politicoéconomique du Québec, car à côté d'un nationaliste comme François-Albert Angers on se serait attendu à la présence de penseurs fédéralistes comme Georges-Henri Lévesque ou Pierre Elliott Trudeau, et même de créditistes. Sur le plan des doctrines économiques, il aurait fallu opposer à la pensée néolibérale des Roger Dehem, Jean-Luc Migué et Gérard Bélanger, des théoriciens néomarxistes comme Louis Gill, Gilles Dostaler ou peut-être même Maurice Lagueux. Mais avec celui-ci surtout, toujours en restant dans le domaine normatif, nous touchons aux discussions d'ordre méthodologique et nous nous demandons pourquoi Fernand Dumont, qui a écrit tout un ouvrage sur l'épistémologie de l'économie, ne se trouve pas au côté du sociologue Marcel Rioux ou du philosophe Jacques Dufresne. Mais puisque les trois quarts